

CONCLUSION GÉNÉRALE

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

(PHILOSOPHIE, ÉTHIQUE ET SCIENCE)

La Philosophie, issue du Désir de savoir propre à " tous les hommes " (Aristote), ne vise pas d'autre but que celui qui est inhérent à toute science véritable : la connaissance, et non point une connaissance guidée par une fin pratique étrangère mais exclusivement par une fin théorique, autant dire par elle-même. Preuve en est qu'elle est apparue, dans sa forme claire et explicite, en Grèce et à une époque où la nécessité utilitaire avait déjà été largement satisfaite. Auto-nome ou auto-normée, elle sera en conséquence qualifiée de discipline libre.

" Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. Et ce qui s'est passé en réalité en fournit la preuve : presque toutes les nécessités de la vie, et les choses qui intéressent son bien être et son agrément avaient reçu satisfaction, quand on commença à chercher une discipline de ce genre. Je conclus que, manifestement, nous n'avons en vue, dans notre recherche, aucun intérêt étranger. Mais de même que nous appelons libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre, ainsi cette science est aussi la seule de toutes les sciences qui soit une discipline libérale, puisque seule elle est à elle-même sa propre fin." (idem¹)

Partageant la finalité des autres sciences, la mathématique en particulier qui est née d'ailleurs en même temps qu'elle, elle s'en distingue néanmoins par sa volonté de dépasser toute connaissance présupposante, comme le demeure encore cette dernière avec ses axiomes (postulats / hypothèses) de point de départ. Qui pourrait du reste se contenter en guise de vérité d'une théorie reposant sur une base aussi peu assurée, et qui mérite au plus le nom de vérité hypothético-déductive voire de « rêve » plutôt que celui de science ou de « réalité », au sens propre et strict de ce terme ?

" La géométrie avec les disciplines qui en sont les suites, nous voyons quelle image de rêve ils se font du réel, et qu'il leur est impossible d'en avoir une vision de veille, aussi longtemps que les hypothèses dont ils se servent, ils les laissent sans y toucher, faute d'être capables de les justifier ; quand en effet le commencement est une proposition dont on n'a point le savoir, quand la fin et les propositions intermédiaires se sont liées ensemble à partir de ce dont on n'a point le savoir, quel moyen y a-t-il de faire une vraie science avec un pareil système de propositions qui s'accordent ?" (Platon²)

Aussi se démarquant de celle-là, la discipline philosophique entend construire une Vérité absolue ou complète, ne laissant rien hors d'elle et surtout pas de quelconques données ou des postulats ininterrogés.

A l'encontre des sciences positives, elle s'élèvera donc au-dessus de l'expérience physique (sensible) –d'où son autre nom possible de *Métaphysique*–, et, ne cherchant de secours qu'auprès de la pure pensée (intelligible) ou de la raison (science), c'est-à-dire d'elle-même, elle en articulera le contenu sur le mode d'une Auto-présentation du *Système de la Science*. Par cette démonstration-explicitation du Tout de la Pensée, soit de ce que l'on appelle la *Sagesse*, elle répond à la vocation de l'animal pensant (*Homo sapiens*), celui-ci se devant de penser et ne pouvant s'arrêter de penser tant qu'il n'a pas accompli le Cercle ou le Tour complet du pensable.

¹ *Méta.* A. 1. 980 a 21 et 2. 982 b 19-28

² *Rép.* VII. 533 bc

Consubstantielle à l'Humanité et à sa quête du Sens total et/ou ultime, la Philosophie s'avère, au moins en droit ou implicitement, contemporaine de cette dernière et partant la plus ancienne de toutes les sciences.

" La *métaphysique* est une connaissance rationnelle spéculative tout à fait à part, qui s'élève entièrement au-dessus des leçons de l'expérience, en ne s'appuyant que sur de simples concepts (et non en appliquant comme les mathématiques ces concepts à l'intuition), et où, par conséquent, la raison doit être son propre élève. Cette connaissance n'a pas encore été assez favorisée du sort pour pouvoir entrer dans le sûr chemin de la science, et pourtant elle est plus vieille que toutes les autres sciences, et elle subsisterait toujours, alors même que celles-ci disparaîtraient toutes ensemble dans le gouffre d'une barbarie dévastatrice." (Kant³)

Son émergence en Grèce correspond à une mise à jour et non à une création ou invention.

En fait elle ne saurait être assimilée à une science, s'identifiant à la Science des sciences, dès lors qu'elle n'a pas, comme celles-ci d'objet particulier supposé, les ayant tous, ou mieux se les donnant tous en leur nécessité réfléchie. Véritable *Encyclopédie des sciences philosophiques*, le Discours philosophique déduit les différentes sciences et leurs objets, démontrant par là-même que ces derniers n'ont pas d'existence isolée. Pour cela il progresse des énoncés concernant le Monde (*Cosmo-logie*) vers ceux exprimant l'Homme (*Psycho-logie*), pour finir avec ceux portant sur l'Absolu ou Dieu (*Théo-logie*). Et dans sa progression il témoigne de l'Unité du Dicable, soit de sa propre cohérence ou complétude. Historiquement il redouble cette systématité, en révélant derrière l'apparence de doctrines disparates, la marche graduelle d'une Unique Philosophie, constamment la même dans son Idée, et de plus en plus affirmée, développée ou exposée, au cours du temps, dans sa Réalisation.

Plus fondamentalement, le Système philosophique prouve qu'aucun objet (discursif) n'a d'être séparé de lui. Il confirme et précise ainsi son Auto-nomie ou Liberté. Récusant toute étrangeté/extériorité seulement admise, la Philosophie nous enseigne que l'« extérieur » (le monde) lui-même émane encore de l'« intérieur » (le sujet), puisqu'il relève de sa position : c'est bien nous qui affirmons / énonçons « l'univers » ou l'objectivité. Nous affranchissant du préjugé d'un monde extérieur, elle nous libère du même coup des superstitions qui s'y rattachent, la croyance en une nécessité ou un ordre naturel qui s'imposerait aux hommes et que nous devrions craindre ou regretter, au gré de nos humeurs. Grâce à elle, la raison humaine retrouve la place qui a toujours été la sienne, mais qu'elle a souvent trop tendance à oublier et à quitter : "*après d'elle-même*".

" La philosophie peut être considérée comme la science de la *liberté* ; parce qu'en elle disparaît le caractère étranger des ob-jets, et par là la finitude de la conscience ; c'est uniquement en elle que se dissipent la contingence, la nécessité naturelle et le rapport à une extériorité en général, et par là la dépendance, la nostalgie et la crainte ; c'est seulement dans la philosophie que la raison est absolument *après d'elle-même*." (Hegel)

A vrai dire n'importe quel acte scientifique, sous réserve qu'il soit correctement conçu, conduit à une fin rigoureusement identique, dans la mesure où l'appréhension vraie se résume à une « intériorisation » ou une reconnaissance de l'objet par le sujet. Dans ce processus le premier perd son caractère d'altérité et le second redécouvre son indépendance par rapport à toute naturalité présumée première.

" Tout acte de comprendre comporte déjà une identification du moi et de l'objet, une conciliation de ce qui, en dehors de cet acte, est séparé ; ce que je ne comprends ni ne reconnais me reste étranger et l'« autre »." (idem⁴)
Porteuse en elle-même de l'Éthique (Morale) de la Liberté, la Sagesse philosophique n'a nul besoin d'une justification supplémentaire externe. La compréhension adéquate de ce qu'elle est suffit à déterminer sa raison d'être ou finalité : son pourquoi se confond avec son quoi.

³ C.R.P. Préf. 2nde éd. pp. 40-41 ; cf. égal. *Méthod. transc.* chap. III. p 627 et *Prolég.* Sol. question g^{ale} p. 160

⁴ E. éd. 1817 Introd. § 5 R. (cf. égal. *Fond^s comm^t philo. spéc.* Bouterwek in *Philosophie* 45/mars 95 pp. 20-21 et Husserl, *C.S.E.P.T.*, Annexe III. *C.H.E.P.*) et *Esth.* Art sym. chap. I. II. 1. p. 64

Inutile donc en principe de s'interroger sur sa fonction ou son utilité, celle-ci dérive directement de sa pratique et se traduit par une mise au clair de l'entendement sur soi-même. L'absence d'un tel éclaircissement équivaudrait à une cécité volontaire. Si l'on veut éviter de mener la vie d'un aveugle, on ouvrira les yeux et/ou philosophera.

" Or, c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher " (Descartes⁵).

En réalité nous n'avons guère d'autre choix, une vie authentiquement humaine ne pouvant se passer de la pensée.

Ceux-là mêmes qui s'obstinent néanmoins à se demander à quoi sert la Philosophie et à vouloir lui assigner une condition externe tomberont fatalement dans un cercle vicieux. Feignant d'ignorer la causalité interne de celle-ci, en critiquant généralement ce qu'ils croient être l'insuffisance de la matière philosophique, ils ne peuvent s'empêcher pourtant de la présupposer dans leur jugement négatif même, car ce dernier recourt, volens nolens, à elle. Comment feraient-ils en effet sinon pour évaluer la valeur du discours philosophique, en l'absence de toute pensée intrinsèquement valide. Libre à eux de dénoncer la théorie philosophique réduite à elle-même, et à lui préférer l'action, un philosophe, fût-il amateur, observera que cela encore participe d'une interprétation / thèse philosophique.

" Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, ce qui importe, c'est de le *transformer*." (Marx⁶)

Dans le cas précité, il s'agit même de la plus discutée et de la plus pauvre des thèses. Car, outre que l'on contestera la diversité philosophique -contraire à l'unité de la discipline en question-, dont part l'auteur, on lui fera remarquer qu'une transformation technique ou politique valable est inenvisageable si elle n'est pas précédée par une interprétation juste, comme nous le rappelait jadis Platon :

" Or, les races humaines ne verront pas leurs maux cesser, avant que, ou bien ait accédé aux charges de l'État la race de ceux qui pratiquent la philosophie droitement et authentiquement, ou bien que, en vertu de quelque dispensation divine, la philosophie soit réellement pratiquée par ceux qui ont le pouvoir dans les États."

L'action humaine, dans sa différence avec l'activisme désordonné ou la réaction animale, est-elle autre chose qu'une modalité de l'esprit, sa concrétion ou objectivation ? Elle témoigne ainsi de son caractère subordonné et corrélativement de la nature prééminente du Penser.

Hors la Pensée il n'y a pas d'échappatoire et quiconque se pique de vivre et non de végéter, accordera à celle-là le rang qui lui revient, le premier, dès lors que c'est elle qui confère à tout sa dignité et/ou son prix.

" Une vie à laquelle l'examen fait défaut ne mérite pas qu'on la vive " (idem⁷).

L'éditeur du *Capital* aurait souscrit en définitive à cette proposition, lui qui a davantage ourdi ses plans révolutionnaires dans les bibliothèques – la Bibliothèque Royale de Londres en particulier –, que sur le champ de bataille ou le terrain strictement politique.

L'élève de Platon, en bon " Liseur " également qu'il était d'après son Maître, aura énoncé depuis longtemps et la formulation et la solution les plus pertinentes du Problème en question. Aussi conclura-t-on tout notre Cours ou propos avec lui :

" Ou bien il ne faut pas philosopher, ou bien il faut philosopher ; s'il ne faut pas philosopher, pour montrer qu'il ne faut pas philosopher, il faut encore philosopher. ... Ainsi donc, on a démontré tout à la fois que la philosophie est possible, qu'elle est aussi ce qu'il y a de plus grand comme bien et qu'elle est facile à acquérir."⁸

Rebouclant la boucle, il ne nous reste(ra) plus qu'à en reparcourir pour la énième fois le cycle, en prenant soin d'en préciser toujours davantage le détail.

⁵ *Principes de la philosophie*, Lettre-Préface p. 558

⁶ *Thèses sur Feuerbach* 11 ; cf. contra *Lettre à son père* 10 nov. 1837 p. 1375 in *Oeuvres philo.* (Pléiade) et Heidegger, *Entretien avec le Professeur R. Wisser* in *Cahiers de L'Herne* pp. 382-383

⁷ *Lettre VII.* 326 ab et *Apologie de Socrate* 38 a (vide Cours III. 9. Philo. Introd. p. 4)

⁸ *Le Protreptique* 6. – 54. ; cf. 40. – 43. ; vide Cours. Introd. g^{ale} 2. p. 22 et Cours III. 9. Philo. II. 3. D. p. 68